



En Bretagne, le chant, la danse, le conte, c'est toute l'année

Paimpol (Côtes-d'Armor)
Envoyée spéciale

L'invasion de *Coccinella septempunctata*, les coccinelles à sept points, sur les côtes du Morbihan devrait porter chance au Festival interceltique de Lorient (du 6 au 15 août) et à la presqu'île de Crozon, où se tient le Festival du bout du monde (du 6 au 8 août). En Bretagne, il y en a pour tous les goûts. La poussière est à peine retombée à Carhaix, au Festival de Cornouailles de Quimper ou aux Fêtes maritimes de Douarnenez (87^e édition), que d'autres vents se lèvent. Jazz à Vannes, Les Escales de Saint-Nazaire (au sud, mais breton !), etc. Ces cent mille fleurs écloses en juillet et en août sont le résultat d'un travail foisonnant à l'année. Les Vieilles Charrues de Carhaix, instituées pour rompre l'isolement d'une commune et d'un

pays – à l'agriculture pauvre, à l'économie incertaine, perdu au sud des monts d'Arree –, ont servi à implanter des équipements culturels, une école Diwan (enseignement du breton, langue nague tricarde) et à renforcer la fierté bretonne, y compris par des voies contestables – fallait-il payer un cachet exorbitant à Bruce Springsteen en 2009, par souci de démocratisation culturelle ou pour montrer qui est le plus fort ?

Droit au rock'n'roll

Avec l'interceltique, qui a fait de la diplomatie étrangère (les nations celtiques ont été contactées au plus haut niveau politique) et de la débrouillardise économique par le sponsoring sa marque de fabrique, et Les Vieilles Charrues, qui jouent sur un bénévolat rassembleur et les ventes de bière, la Bretagne a voulu transfor-

mer l'essai régionaliste. Les Bretons ont leur culture, leur langue, leurs traditions. Ils ont aussi droit au rock'n'roll : cette affirmation n'exclut pas la surenchère.

Le succès de ces festivals démontre l'attachement du public aux manifestations populaires, et plus profondément à la musique, comme vecteur social et politique. Si Carhaix et Crozon parviennent à mobiliser autant autour de têtes d'affiche internationales, si l'interceltique, le Festival de Cornouailles ou le Festival du chant de marin à Paimpol ne perissent pas, c'est parce que la Bretagne ne cesse d'organiser sa culture populaire.

Que lit-on sur les affiches et dans les journaux de la dernière semaine de juillet ? Une création traditionnelle contemporaine, *Celtic Voyage* de Christophe Morvan, dans l'église de Plouay (Morbihan), une initiation à la danse sur la place de

Saint-Caradec, à Hennebont (Morbihan), par Hiziv Bro an Henbont, la tournée en Bretagne nord des Gabiers d'Artimon, des conteurs à Cruguellic Ploemeur (Morbihan), la *Legende du roi Arthur*, jouée à l'abbaye Saint-Maurice de Clohars-Carnoët (Finistère). Pour les touristes ? Non. Parce que, toute l'année, on joue de la bombarde et de la cornemuse en Bretagne, qu'on y chante et qu'on y danse, dans un milieu associatif très dense.

À Paimpol (Côtes-d'Armor) vient de se terminer la Fête des Islandais, en hommage aux pêcheurs qui partaient de longs mois vers les côtes d'Islande. En attendant août 2011, date du prochain Festival du chant de marin – sans conteste l'un des meilleurs du monde –, qui retrace l'épopée maritime et agricole d'un pays relié au monde par ses bateaux.

V. Mo.